

SEBASTIAN  
BARRY

LE RÉGISSEUR  
DE LA CHRÉTIENTÉ

THE STEWARD OF CHRISTENDOM

*traduit de l'anglais (Irlande)  
par Jean-Pierre Richard*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU  
CENTRE NATIONAL DU LIVRE ET DE  
L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE

*éditions* **THEATRALES**

---

S.A.C.D.

La SACD a pris en charge la traduction en français  
de *Le Régisseur de la chrétienté*.

Toute demande concernant les droits de représentation doit être  
adressée à The Agency, 24 Pottery Lane, London W11 4LZ  
(tél : 171 727 13 46).



*Illustration de couverture de Alice Maher,  
avec l'aimable autorisation de la Green on Red Gallery, Dublin.*

© 1995, *The Steward of Christendom*, Sebastian Barry

Première publication par Methuen en 1995

© 1996, éditions THEATRALES, pour la langue française

4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-96-6

*pour Donal*

## PERSONNAGES

THOMAS DUNNE, *entre soixante-dix et soixante-quinze ans en 1932, date de l'action.*

SMITH, *la cinquantaine.*

MME O'DEA, *la cinquantaine ou plus.*

LA RECRUE, *dix-huit ans.*

WILLIE DUNNE, *le fils de Thomas, né à la fin des années 1890, mort à la Guerre de 14-18, treize ans environ quand il apparaît à Thomas dans la pièce, alors que sa voix n'a pas encore mué.*

ANNIE DUNNE, *fille cadette de Thomas, voûtée, environ vingt ans en 1922, une trentaine d'années en 1932.*

MAUD DUNNE, *fille aînée de Thomas, moins de vingt-cinq ans en 1922.*

DOLLY DUNNE, *la benjamine des filles de Thomas, environ dix-sept ans en 1922.*

MATT KIRWIN, *soupirant, puis mari de Maud, vingt-cinq/trente ans en 1922, trente-cinq/quarante en 1932.*

*La scène se passe à l'hospice de Baltinglass, dans le comté de Wicklow, vers 1932.*

La pièce a été créée (en anglais) le 30 mars 1995 au Royal Court Theatre Upstairs de Londres, dans une mise en scène de Max Stafford-Clark.

## ACTE I

*Vers 1932. La chambre nue de Thomas à l'hospice de Baltinglass. Lointain et laborieux, un air de variétés. Une méchante table, un lit en fer dont le matelas est mince et les draps jaunissants. Une couverture grise, un tabouret-trépied. Une maigre tache de lumière matinale sur Thomas, couché. C'est un homme solitaire, de soixante-quinze ans. Il vient du comté de Wicklow, au sud-ouest de l'Irlande et parle clairement.*

THOMAS.— Papa, Manman, Bébé, Bébé. Du trèfle, j'ai du trèfle dans la bouche, du trèfle qui sent le miel, du trèfle qui sent le cou de maman, et la douce poitrine de maman quand elle ouvre son grand corsage flottant, et les bottes de papa luisent dans les herbes, parmi le trèfle sauvage, et du trèfle en revoilà, et moi le bébé installé dans les herbes ondoyantes, et cette odeur de miel, et les ouvriers s'en vont aux champs, on dirait la troupe anglaise mais sans le rouge des vareuses, ils montent, ils s'éloignent, et les voici sur le promontoire, la faux sur l'épaule, et le soleil, tout ce qu'il y a de soleil aime à courir le long des faux, à rire le long des lames, et maintenant sur le cap voici dix, quinze, vingt faux qui brillent au dos des hommes et elles envoient de tout là-haut leurs signaux! leurs saluts!

*On frappe un grand coup à la porte.*

SMITH.— Debout! Debout!

THOMAS.— Qui est-ce?

SMITH.— Le Noiraud! C'est-le-Noiraud / Fini-le-dodo!

THOMAS.— Non! Le Noiraud! n'entre pas! ton épine noire, ta canne en l'air!

SMITH.— C'est-le-Noiraud!

THOMAS.— Oui, mais je t'en prie, n'entre pas! Ce n'est pas la peine. C'est toi, papa?

SMITH.— C'est-le-Noiraud! Entrer-lui-faut!

THOMAS.— Ce n'est pas la peine. Thomas fait dodo, gros dodo. C'est toi, papa? (*pas de réponse; on entend, plus loin, cogner à d'autres portes et le même cri* « debout! debout! » *qui s'éloigne*) Papa il entre, papa il entre, Tom il a pas sommeil, non, pas sommeil. « Tom, tu dors! » il dit papa, « sinon, gare au gourdin! » Et quand petit Tom fait pas dodo, gros gourdin il entre, il bat Tom Tommy. Mais non, les bottes cirées s'éloignent, la nuit d'été enveloppe les champs, la fraîcheur rabat l'odeur du trèfle, et la robe de maman est posée sur la chaise. Maman a le nez dans l'oreiller plumeux et tout est silence dans la maison en bois, sauf papa, qui fait les cent pas et s'inquiète, sauf les coups sur le bois de son gourdin, taillé dans l'épine noire au cœur muet de l'hiver. J'ai un papa en or, en or, en or; rien de ce que fait papa n'ôte à cet or son éclat ni son rêve!

*Il se secoue, passe vigoureusement ses grandes mains sur sa figure, sort du lit d'un pied vaillant. C'est un homme bien charpenté, mais diminué par le grand âge. Il porte un caleçon-combinaison d'une blancheur douteuse.*

Espèce de vieux fou! A jacasser et à te faire peur tout seul, dans le noir. Baltinglass, Baltinglass, voilà où tu es. Pour ton bien, en sûreté. Comme la vache à lait qu'on descend du pré pentu quand les gelées commencent à lui prendre la queue; que sa bouse est gelée. Bien au chaud dans l'étable. (*il s'assoit sur le tabouret et se penche vers la table comme s'il pressait son visage contre la vache*) Allez, Pâquerette, sois gentille, donne ton lait! Vas-y! (*il donne une tape sur une patte*) Ma petite Pâquerette chérie, dépêche-toi, donne, pour Thomas! Ça y est! (*comme s'il avait réussi à avoir une giclée dans le seau*) Voilààà! (*heureux*) Ouiiii! (*il se reprend et s'interrompt*) L'hospice de Baltinglass, voilà où tu es. Soixante-quinze étés sur la tête et te voilà toqué comme un maçon. Sûreté, sûreté, sécurité! sûreté, sûreté, sécurité! ... oui, fou à lier comme un maçon! C'est que tu n'as pas été gentil avec ta fille, non, vraiment pas gentil. Tu disais, tu faisais n'importe quoi et donc on t'a mis en sûreté. Comme un chien qui ne sait plus travailler sans se servir de ses crocs, comme un chien condamné. Mais ne parle pas au Noiraud, Thomas, allez, sois mignon! Parce qu'il n'y a pas de Noiraud.

*Il chante.*

Une souris verte  
Qui courait dans l'herbe

Je l'attrape par la queue

Je la montre à ces messieurs...

(il prête l'oreille à son propre silence) Papa?

*Entre Mme O'Dea, la couturière, qui a sa clé. C'est une petite femme rondelette vêtue d'une robe mal coupée et d'un tablier blanc à grandes poches pleines de mètre ruban, d'aiguilles et de coupons de tissu noir.*

MME O'DEA.— Alors, monsieur Dunne, on va pouvoir prendre vos mesures aujourd'hui?

THOMAS.— Mais pour quoi faire?

MME O'DEA.— Vous allez pas garder ç'te caleçon jusqu'à perpette?

THOMAS.— Je n'aurai pas à le faire, madame O'Dea, je ne vivrai pas jusqu'à perpette.

MME O'DEA.— Et quand l'été sera fini, qu'allez-vous faire? Comment supportez-vous d'être ainsi en guenilles?

THOMAS.— Je sors rarement, vous savez.

MME O'DEA.— Regardez-moi ça! Un vrai numéro de saltimbanques! La Femme-en-caoutchouc ou je ne sais quoi.

THOMAS.— Ici, on est chez les fous et tant que je suis là, il me plaît d'avoir l'air d'un fou.

MME O'DEA.— Si vous me laissez prendre vos mesures, je vous ferai un beau costume, beau comme moi. (*elle montre sa tenue*)

THOMAS.— Dans ce tissu noir qui vous sert pour tous les indigents?

MME O'DEA.— Dame oui, faut que ce soit noir, c'est le règlement qui le dit.

THOMAS.— Si vous aviez un petit brin d'or, ou quelque chose, pour le fil, histoire d'égayer un peu le costume, alors oui, madame O'Dea, je veux bien, pour les mesures.

MME O'DEA.— Du fil d'or? J'ai pas de ça, moi, monsieur Dunne!

THOMAS.— C'est ça le marché. A prendre ou à laisser.

MME O'DEA.— Du jaune, ça irait?

THOMAS.— Oui, oui.

MME O'DEA.— Vous avez pas peur de ressembler à une grosse dinde?